

RENCONTRE AVEC AMINATA TRAORE
« Quelle Europe pour une autre Afrique ? »
ou
« Pour défendre l'idée qu'une autre Afrique est possible,
libérée de ses dominations »

*Aminata Traoré est surnommée Black Bové
par Libération, figure charismatique des
antimondialistes, elle est écrivain,
économiste, sociologue, ancien ministre
de la Culture du Mali de 1997 à 2000.*

Première partie de la Rencontre par Aminata Traoré

« La Solidarité pour être efficace...»

L'idée de cette rencontre - débats est venue de la reconnaissance d'une histoire commune entre les pays africains et la France, pour que le sens du combat de la société africaine soit compris et ainsi revisiter les relations entre l'Afrique et l'Europe et l'Afrique et la France.

Actuellement le continent africain est secoué de multiples remous où la question du mensonge médiatique est évoquée :

Qui parle au monde ? et Pourquoi ?

Car lorsque nous regardons les média retransmettre notre actualité, nous relevons la mise en place d'un système de confrontation des enjeux « société contre société », où notre pays est présenté comme barbare, violent, à la dérive...

Nous assistons en ce milieu d'année 2005, à un tournant historique de la politique française dans le contexte européen, et que nous envions presque car nous souffrons sur notre continent de laxisme, de l'absence de débats, avec une pratique politicienne de mener le peuple par « le bout du nez », quand à son insu on brade son patrimoine, et que ce sont « nos » élus qui jouissent de la légitimité du vote pour vendre « notre » Afrique.

Je suis traitée en Afrique de révolutionnaire quand je dis cela... et on me culpabilise encore de ne pas vouloir le Progrès sans alternative.

Aussi je peux affirmer que la France sort grandie du Processus de débats par exemple sur la Constitution, et qu'elle engage à chaque élection, avec cette capacité depuis 1789 à pouvoir s'affirmer.

Les propos tenus ce jour de mai 2005, veille de scrutin français, ne sont pas anti-européens, mais des vœux de voir le jour se lever d'une autre Europe où nous conserverions une place à ses côtés.

Chez nous, les pauvres, la démocratie c'est juste l'organisation d'élections, sans jamais statuer sur le sens du changement, sans jamais nous prononcer sur le sens de la Démocratie. Aussi, quand nous vous observons débattre en France sur le référendum, nous posons un regard nouveau sur le débat du monde, et nous nous invitons à votre débat, nous les colonisés, dans la démarche de la mondialisation capitaliste !

Nous regardons vers l'Europe, vers l'espérance et la capacité de Solidarité qui caractérise le continent, en saluant l'élan visionnaire de M. Chirac d'avoir donné la possibilité à tous de débattre.

Dans nos pays africains, il n'y a pas de société civile véritable capable de poser les termes que vous posez; les enjeux de la démocratie et de la mondialisation libérale...

Les médias sont là pour nous formater à la face du monde comme si les autres peuples n'ont rien à défendre, sans aucune valeur.

La construction européenne s'est organisée avec la mise en place de rapports de coopération entre les pays d'Europe et les pays africains pour nous aider à aller dans le sens de ses intérêts à elle. Il nous faut maintenant développer le débat pour former notre Société Civile et pour cela justifier encore plus profondément le partage de notre histoire avec votre pays.

Dans la mesure où la mondialisation ouvre les droits partout, la France est capable de voir les conséquences qui se définissent pour nous en Afrique : quelle compétitivité ?

Avec l'exemple du coton, fabriquée en grande quantité au Mali par les femmes et les enfants et dans les conditions de production très différentes que celles des producteurs des USA, et des autres pays. Imaginez que nos syndicats travailleurs en Afrique ne savent rien de la réalité du marché international, il n'y a que « du bonheur » présenté à la télé ! alors que n'importe quel paysan est capable de comprendre ce débat, à condition qu'il soit informé, il n'est pas plus stupide en Afrique ! Pour le textile, nous récupérons tout ce que vous « souhaitez » acheter, la friperie, alors que nous fabriquons des textiles de grande qualité...et que nous perdons notre savoir faire.

Je souhaite dire aussi que nous voyons aussi des gens en France souffrir, à cause d'une minorité de prédateurs, et même si nous le savons nous préférons mourir noyés en tentant de rejoindre vos côtes, que de rester en Afrique.

La question aujourd'hui n'est pas seulement posée sur l'Europe et les pays européens avec la Constitution mais l'essentiel est de savoir « comment habiter ensemble la maison ? ».

Le « non » au référendum sur la Constitution nous irait mieux encore à nous qu'à vous, tellement nous souffrons, les africains...

En Afrique la Politique a été vidée de son sens, de son contenu, les plus avertis ne croient en rien d'autre qu'aux élections vides de sens. L'instrumentalisation de la religion a été ainsi rendu possible. Les enjeux de la Société Civile, de l'Habitat, de l'Ecole, etc... ne sont pas débattus, on n'envoie en Afrique à chaque élection que des observateurs pour savoir si elles se sont bien déroulées, mais rien d'autre !

Le véritable visage de l'Afrique est celui-là, j'espère qu'elle aura le courage de regarder la France et l'Europe dans les yeux et leur poser les bonnes questions.

Seconde partie de la Rencontre ...

Débats avec le public

Question « la production textile »

A.Traoré, « Je me rappelle les femmes confectionnant les trousseaux dans notre société, où cette activité avait un sens familial, avec des repères qui se perdent car actuellement nous fabriquons des habits en grande quantité, et nous ne connaissons plus à qui nous les adressons...

Nous sommes aussi dans une société qui nous fait croire à tous, par la force du marché, que nous ne sommes rien sans tous ces objets comme les téléphones portables, les marques stars...

Si nous reconnaissons à l'unanimité que ce processus détruit notre environnement, qui peut aller à l'encontre ?..

L'Afrique est totalement polluée par les cultures transgéniques, parce que les pratiques de production des USA nous obligent à utiliser des OGM avec la culture du coton qui donne plus de productivité. Nous sommes vulnérables car si nous produisons différemment, les salaires africains sont bien plus bas que ceux des salariés européens.

La Politique perd son sens, il y a 100 partis au Mali, c'est un moyen de subsistance comme un autre, de faire du business, de manger à sa faim, et de mener des affaires.

Localement la résistance est présente et active, malgré l'absence et la privation de moyens des politiques. Je suis chef de Tribu, et si je ne suis pas présente, certaines personnes ne sont pas soignées...

La similitude entre nos pays est dans la logique du profit mais les conséquences sont plus graves et lourdes en Afrique qu'en Europe.

Le monopôle, les privatisations sont très vite installées, l'injustice se reproduit pendant longtemps, car nous sommes culpabilisés d'être des mauvais gestionnaires.

Quand j'étais au ministère de la Culture, dès que j'obtenais le financement des projets par la Banque de France, il venait très rapidement des personnes de Bruxelles, pour mener avec nous ces projets et nous voyions partir 80% des ressources du budget pour elles au lieu d'aller aux bénéficiaires africains et à la finalité des projets !

Question « la condition des femmes »

A.Traoré, « Quand il s'agit de société pauvre, on pense souvent que nos hommes sont des brutes, alors qu'en lisant le texte sur la Constitution européenne, nous pouvons y trouver de quoi être inquiets dans la libéralisation des marchés, etc et qui auraient des conséquences sur les conditions des ouvrières !

Question « L'Organisation Mondiale du Commerce »

A.Traoré, « Nous n'avons pas de débat au Mali sur cette question; on dit aux maliens de ne pas rater le train de la mondialisation, alors que nous essayons de faire changer cette idée elle-même, en les aidant à penser différemment...

Qui se soucie de nous, de ce que nous deviendrons ? On est même en train de nous dire : « faites du coton pour la Chine ! »

Chaque action ici doit être capitalisée, les africains me connaissent depuis le ministère de la Culture, et quand je dresse un tableau sombre et laid, ils ne souhaitent pas le reconnaître publiquement mais ils l'expriment avec moi en privé.

Les africains ont la capacité de se ressaisir, il faut changer la manière de faire de la Politique. Notre pays est le continent, l'espace où on tire la matière première pour les autres ; aussi il ne faut pas se laisser corrompre.

Il faut donc aider les africains qui sont en colère et s'éveillent, à résister. Par la même, se poser la question : « A qui profite l'argent de la Communauté Européenne ? », il y a une forte corruption politique. L'éveil ne doit pas se produire dans la violence, mais je crois en la possibilité d'inverser la tendance, c'est la raison pour laquelle je suis en France, car ce changement que vous vivez ici, se produit aussi en Afrique.

Question « Quelle alternative ? »

A.Traoré, « Chaque parti politique crée sa propre société civile, et la question est de savoir « comment inscrire le débat actuel qui se veut franco-français dans un débat plus élargi avec notre présence ? »

Pendant des siècles la France est allée conquérir le monde et sa réflexion sur l'avenir ne peut donc plus se restreindre à sa seule préoccupation européenne.

Question « L'Afrique et le Sida »

A.Traoré, « Dans ce domaine, il n'y a pas d'argent contre le paludisme, les criquets et le Sida !

En ce moment, il y a des millions d'enfants qui meurent de faim, faute de céréales, pendant que l'argent collecté pour le Tsunami n'arrive pas aux peuples ravagés en Asie...

Aussi c'est une manière de ne pas nous aider, on a peur que cet argent n'aille qu'aux corrompus, aussi il n'est pas attribué.

Comment faire ?

Des innocents sont punis, l'Européen ne veut plus donner car il a en tête l'image d'une Afrique corrompue. Je souhaiterais que l'on crée un mécanisme où le maillon manquant serait présent pour lutter et ce serait le débat public.

Question « le Marché des armes en Afrique et la France »

A.Traoré, « La France et tous les autres pays fabricants d'armes existent et il y aurait bien moins de conflits si les habitants n'étaient pas armés, où les conflits seraient moins mortels...

Nous le savons tous, il y a des industries d'armement qui développent des démocraties, comme les USA, par leur financement, et il y a des petits partis politiques qui sont financés par les résultats de cette économie.

Question « les associations européennes de bénévoles et le risque de cautionner les gouvernements en place... »

A.Traoré, « L'idée serait celle de la confiance où les coopérateurs viendraient travailler chez nous, avec nous, en binôme et que ces expériences servent aux pays mutuels.

Il est toutefois difficile de former des professionnels africains locaux par la présence des européens, car il nous faut plus de moyens pour organiser ces échanges et faire que cela soit des expériences riches pour tout le monde.

Question « l'Afrique et le modèle de l'Amérique du Sud »

A.Traoré, « Je regarde avec admiration ce qui se passe en Amérique du Sud avec l'éveil des consciences, le mouvement social, les responsabilités de chaque pays et je pense audacieux cet éveil.

Nous nous posons des questions en Afrique mais pas assez osées, « pourquoi sommes-nous si frileux ? », il y a la force intense du Pouvoir qui détourne notre audace actuellement...

C'est véritablement un débat africain, je ne sais pas ce qu'il faudrait faire pour en sortir...

En 2006, il y aura un forum social mondial délocalisé en différents lieux, (Bamako, Caracas, en Inde) et ce sera intéressant de poser la question de cette « audace ».

Question « Les handicapés et l'Afrique »

A.Traoré, « Au Mali, les personnes âgées et les personnes handicapées ne sont pas généralisées par le même regard.

Je ne constate pas un rejet des familles envers elles, il est vrai qu'il y a des traditions qui évoquent les malédictions.

Les personnes âgées sont intégrées dans la plupart des cas, même s'il existe des cultures où les vieilles femmes sont assimilées à des sorcières..., mais ce n'est pas généralisable.

Nous comptons sur les coopérations européennes pour construire une démarche d'accompagnement des problèmes des mutilations, par l'analyse des situations, et l'évaluation des résultats, et pour rechercher des solutions adaptées et modifier notre traitement des inégalités sociales et culturelles.